

**Zeitschrift:** Scholion : Bulletin  
**Herausgeber:** Stiftung Bibliothek Werner Oechslin  
**Band:** 4 (2006)  
  
**Artikel:** Ceci n'est pas une cabane ...  
**Autor:** Restrepo, Fabio  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-719992>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

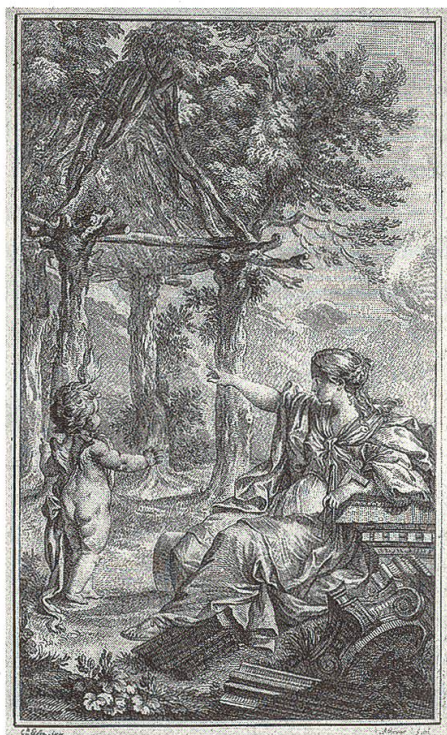
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 27.12.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## CECI N'EST PAS UNE CABANE ...

*Fabio Restrepo*



Frontispice de la deuxième édition de *l'Essai sur l'Architecture*, Paris 1755, cf. p. 42

### L'HABITUDE DU REGARD

Souvent l'habitude du regard recouvre l'indifférence des objets, les condamnant à une vie réglée par la banalité, au point de les rendre invisibles malgré leur présence.

Tel a été le destin d'une image qui pour nous déclenche comme un réflexe l'idée de l'origine de l'architecture.

Apparue pour la première fois en 1755, comme frontispice de la deuxième édition de *l'Essai sur l'Architecture* de Marc-Antoine Laugier<sup>1</sup>, elle a sans cesse été reproduite dans tout livre d'architecture, contaminant du même mal la légende écrite qui l'accompagne. Nul n'est surpris de les trouver ensemble: elles sont comme deux sœurs jumelles.<sup>2</sup> Parler de l'origine de l'architecture, c'est reproduire l'image dans notre esprit, voir l'image c'est répéter en silence le discours sur la cabane primitive.



En principe, il s'agit bien de l'illustration du récit que nous donne Laugier au premier chapitre de son *Essai*: la cabane primitive comme résultat de l'industrie du premier homme pour se faire un abri et par la suite modèle de toute l'architecture.

Mais un regard plus soucieux suffira à perturber la quiétude à laquelle elle nous a accoutumée. La durée du regard la rongera peu à peu, jusqu'à nous mettre dans la situation incommode de devoir admettre la présence d'une infinité de détails inquiétants. Et il ne nous sera pas possible de chercher refuge dans son paisible réalisme, car nous ne pourrons plus éviter d'affronter l'absence évidente de correspondance entre l'image et le texte.

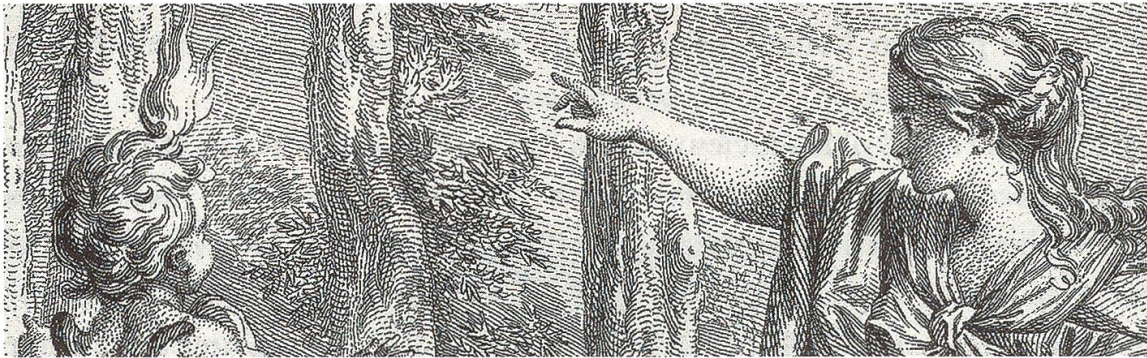
Aucune trace de l'homme primitif; aucun cours d'eau. Les troncs qui soutiennent le toit sont encore enracinés et la rencontre des branches qui forment la couverture est une astuce pour tromper l'œil. Le cylindre sur lequel la femme est assise est trop petit et les 'ruines' se révoltent, ne se laissant pas corrompre par le passage du temps. Mais le plus grand trouble provient de l'index de la main droite de l'ange qui, à peine perceptible, signale la cabane.



Frontispice de la deuxième édition de l'*Essai sur l'Architecture*,  
Paris 1755, détails de la gravure



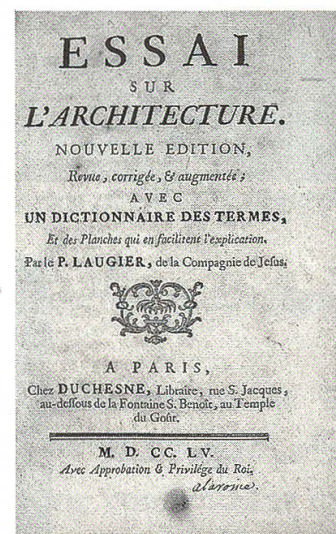
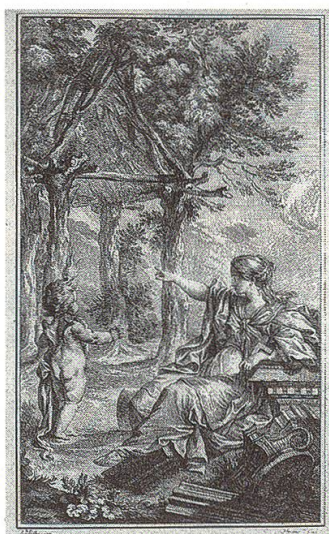
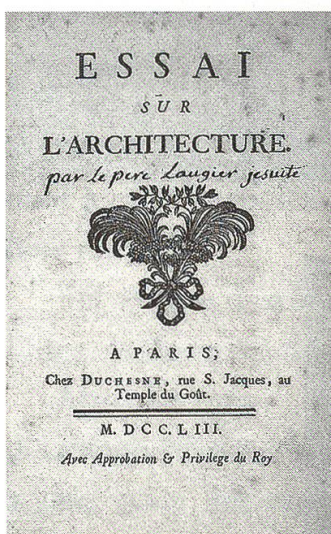
## DES YEUX QUI NE VOIENT PAS



Frontispice de la deuxième édition de *l'Essai sur l'Architecture*, Paris 1755, détails des gestes

Notre croyance en la signification de cette image repose depuis toujours sur le geste du bras levé de la femme indiquant la cabane. Accepter que ce ne soit pas elle mais l'ange qui la montre, nous renvoie à l'année 1753, date de la première édition de '*l'Essai*'. Les différences entre les deux publications sont minimales mais suggestives. La plus grande surprise nous vient de l'absence de la gravure dans la première édition. Absence qui nous oblige à nous interroger alors sur les raisons qui ont incité l'abbé à l'inclure deux ans après.

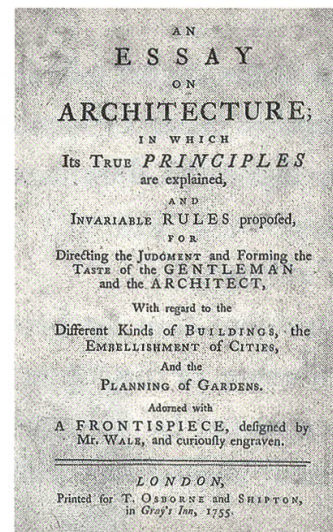
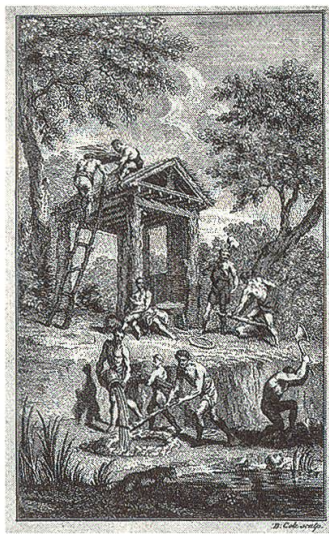
Le silence de Laugier à ce sujet nous donne quelques indices. La deuxième édition nous est présentée comme revue, corrigée et augmentée avec un dictionnaire des termes et des planches qui en facilitent l'explication.<sup>3</sup>



Frontispice de la première édition de *l'Essai sur l'Architecture*, Paris 1753, cf. p. 40

Frontispice de la deuxième édition de *l'Essai sur l'Architecture*, Paris 1755, cf. p. 42f.





Charles-Dominique-Joseph Eisen, dessin pour le frontispice de la deuxième édition de *l'Essai sur l'Architecture*, Paris 1755

Frontispice de la traduction anglaise de *l'Essai*, 1755

Mais pas un seul mot sur la gravure, ni sur “l’Avertissement sur cette seconde Edition”<sup>4</sup> ni sur la longue “Réponse aux Remarques de M. Frézier, insérées dans le *Mercure* de Juillet 1754”<sup>5</sup>, deux chapitres où Laugier récusé avec virulence les fortes critiques reçues de la part d’Amédée-François Frézier<sup>6</sup>; et de Yves la Font de Saint-Yenne et Charles-Étienne Briseux dans un livre publié quelques mois après le sien.<sup>7</sup>

Les disputes provoquées par les idées de Laugier occupent plusieurs articles rallumant avec passion les arguments de la fameuse Querelle des Anciens et des Modernes.<sup>8</sup>

Le motif central de l’affrontement est la ferme conviction de Laugier quant à l’existence d’une beauté essentielle et, en conséquence, dans les abus engendrés par la croyance en une beauté arbitraire, laquelle donne libre cours aux pires caprices du préjugé humain, de la mode et des coutumes d’une nation.

C’est dans ces circonstances qu’un après-midi de l’été de 1754 les mains adroites de Jacques Aliamet gravent sur une planche de cuivre l’idée qu’Eisen<sup>9</sup> ébaucha sur les indications de Laugier, en réaction aux critiques dont il venait d’être la cible.

Ce sera plutôt Samuel Wale, dans la traduction anglaise de 1755, qui se chargera de garder la tradition vitruvienne du respect de la cabane primitive et de sa construction.<sup>10</sup>

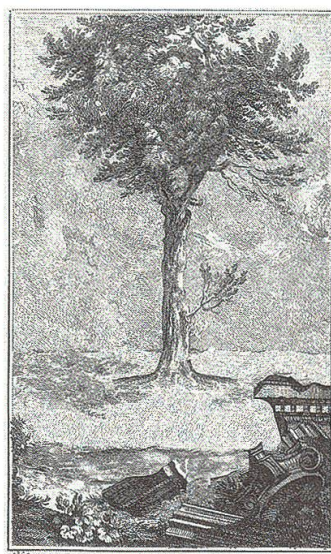
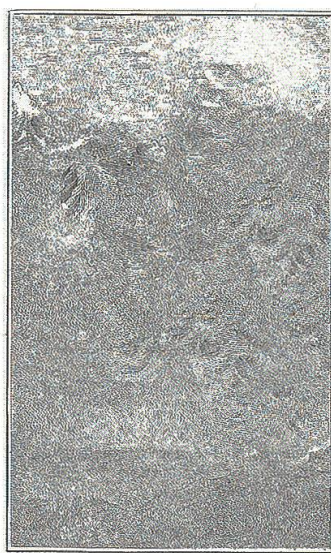
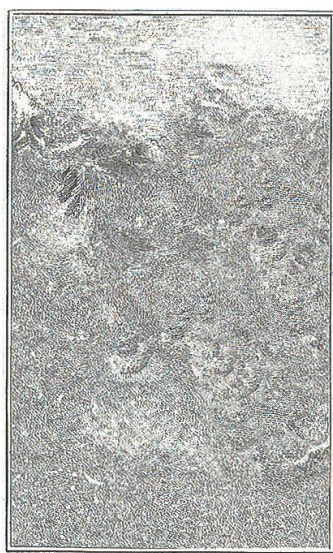


## CELA ÉTAIT UN TEMPLE!

La scène raconte l'expérience lors de laquelle l'esprit de Laugier, après une pénible errance, accablé par le doute et le manque de discernement, voit se révéler enfin devant ses yeux les principes vrais de l'architecture.<sup>11</sup>

## L'arbre

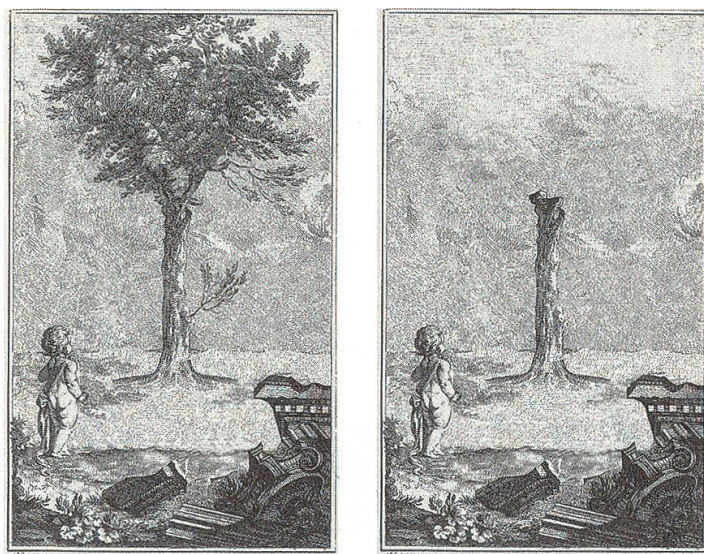
Au début tout est brouillard et confusion. Avec difficulté et dans la brume, un arbre se distingue au milieu du paysage. Près de nous se dessinent plus nettement les silhouettes des feuilles d'acanthé, tandis que, en bas à droite, gisent entassés les fragments d'une construction.





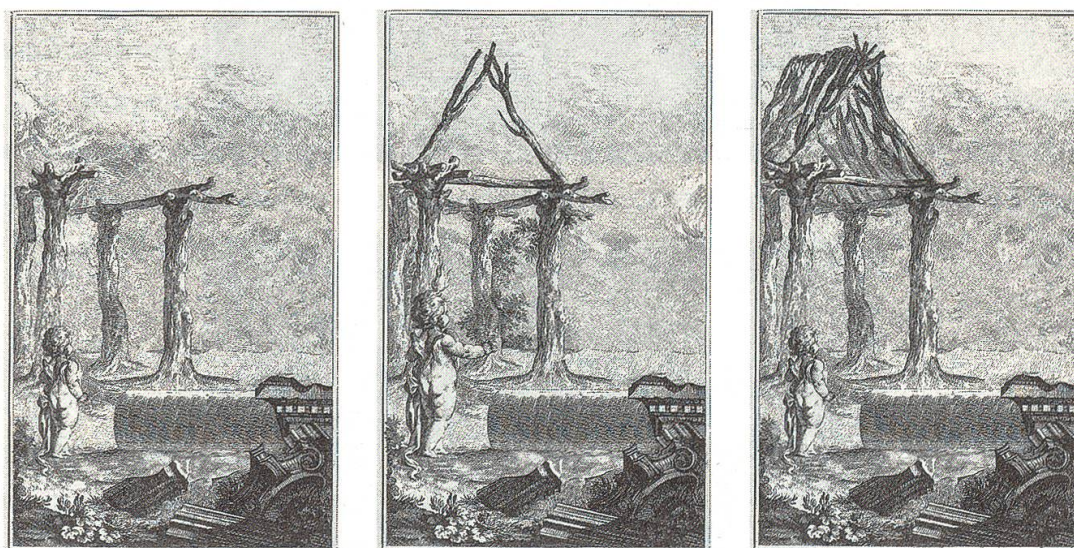
### La colonne

Il n'y a pas moyen de franchir la distance entre l'arbre et les fragments d'architecture jusqu'à ce qu'un cylindre de pierre se pose entre les deux, inaugurant une relation. C'est une future colonne pas encore cannelée. Un ange est témoin de l'apparition du chaînon qui lie la nature à l'artifice. Son esprit s'illumine: la colonne est le principe de l'architecture.



### La construction

L'érection de la colonne déclenche la construction en ses éléments les plus essentiels. Quatre troncs enferment un cercle dans un carré dessiné par quatre branches horizontales. Sur elles d'autres branches se retrouvent en formant un triangle. La figure représente les principes généraux de l'architecture: colonne, entablement et fronton.

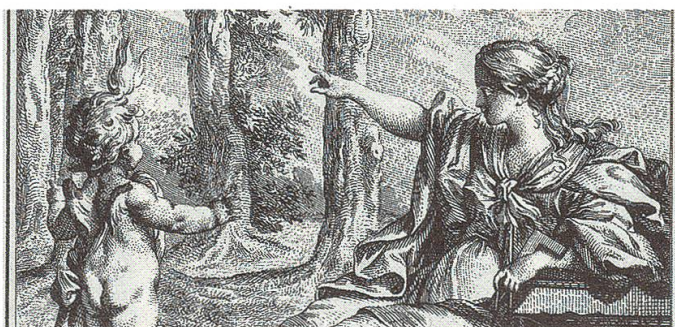
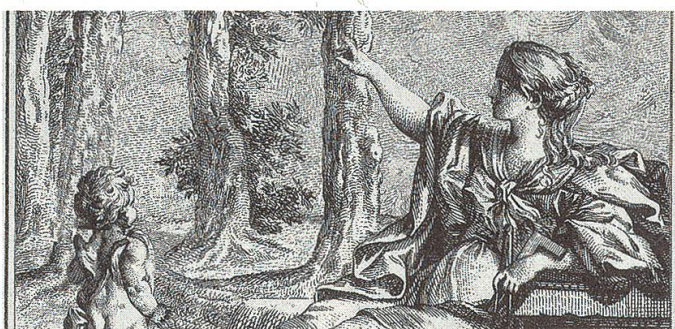




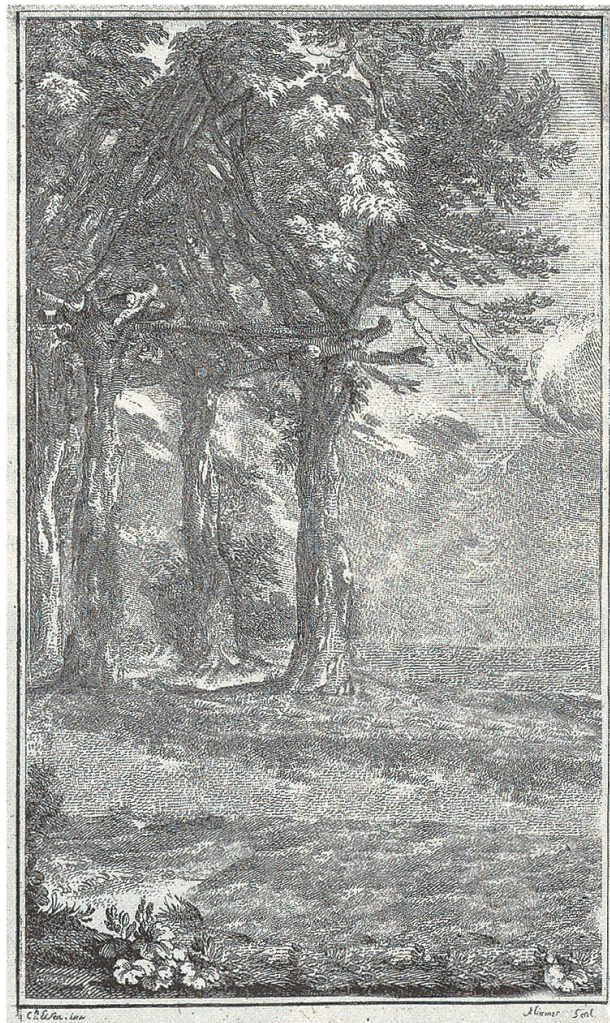
## L'architecture

La femme – personnification de l'architecture –, assise sur la colonne et s'appuyant sur les fragments maintenant soumis à l'ordre logique de sa composition, répond aux interrogations de l'ange, imitant de son geste la Création, mais cette fois ci, d'une nouvelle architecture.

Victorieux, "l'esprit de Laugier" nous tourne le dos, et désigne le modèle à suivre.<sup>12</sup>







Cabane

Libérés des attaches qui les unissaient irrémédiablement, image et texte récupèrent leur identité respective. Hélas! Cela ne dure pas longtemps. En relisant 'l'*Essai*' on se rend rapidement compte que la gravure est en fait l'illustration du final de la préface. Juste trois paragraphes où Laugier synthétise ses intentions et ses manières de procéder.<sup>13</sup>

Nous avons face à nous l'image idéale d'un temple. Il s'agit d'un discours sur la beauté et la proposition d'un modèle sur lequel doivent se construire les magnificences de l'architecture et les plus beaux monuments, à l'image de la Maison Carrée de Nîmes, tant admirée par Laugier.<sup>14</sup>

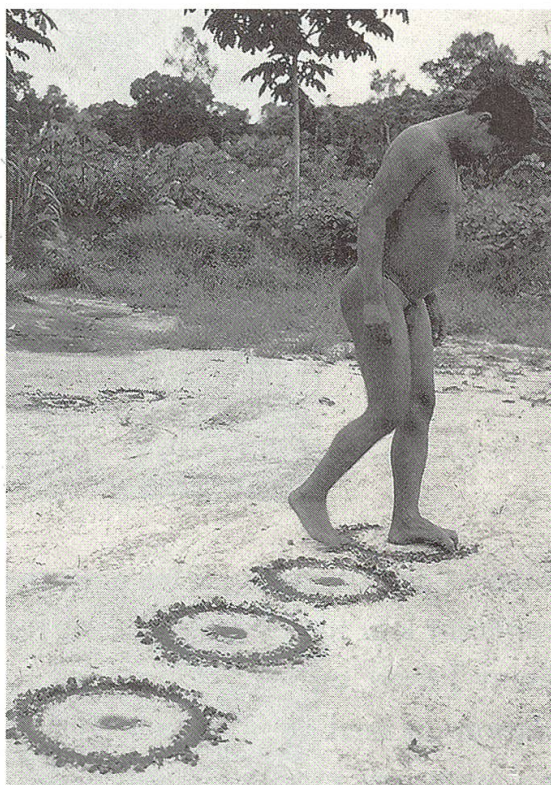
#### ENTRE LA CABANE ET LE TEMPLE

Mais de cette façon, la vision de la gravure est encore plus perturbatrice. Son pouvoir évocateur résulte d'être l'image à la fois d'une cabane et d'un temple, de la maison des dieux et de la maison des mortels.



Reconnaître la présence simultanée de ces deux images nous rappelle la nécessité constante de nous libérer de la cécité que nous cause la domestication des choses vues, et de retrouver la capacité d'étonnement qui réside en chaque objet. Être ouvert à cela conduit irrémédiablement à la destruction de la coexistence pacifique de deux mythes constitutifs de notre modernité: la cabane primitive et le bon sauvage.

Une carte probable d'un tel chemin, comme le suggérait déjà Laugier, est offerte par la réflexion esthétique. Il est temps peut-être de se réveiller d'un long et doux sommeil et de reconnaître, deux cent cinquante-cinq ans après, que l'origine de l'architecture ne peut plus être pensée comme un fait architectural.<sup>15</sup>



Adam d'après Filarete, dans: Antonio Averlino detto il Filarete, *Trattato di Architettura*, Milano: Edizione il Polifilo 1972

Indigène Barasana expliquant ce qu'il voit quand il est en transe, dans: Gerardo Reichel-Dolmatoff, *Indios de Colombia. Momentos vividos. Mundos concebidos*, Bogotá: Villegas 1991<sup>16</sup>



Je tiens à remercier Monsieur le Professeur Bruno Queysanne, Directeur du laboratoire de recherche "Les Métiers de l'Histoire de l'Architecture", de l'École d'Architecture de Grenoble, et l'Université de la Andes, Bogotá, Colombie.

- 1 Le 25 novembre 1752 un manuscrit anonyme qui a pour titre *Essai sur l'Architecture* reçoit l'approbation pour sa publication; le 22 décembre le privilège du Roy lui est accordé et au début de 1753 il est publié par Duchesne, en 12°. Une deuxième édition, déjà signée par son auteur, Marc-Antoine Laugier reçoit l'approbation le 22 novembre 1754 et paraît aussi chez Duchesne, cette fois-ci en 8°, en 1755.
- 2 Marc-Antoine Laugier, "Chapitre Premier. Principes Généraux de l'Architecture", dans: *Essai sur l'Architecture*, Paris: Duchesne 1755, p. 8-9: "Il en est de l'Architecture comme de tous les autres Arts: ses principes sont fondés sur la simple nature, & dans les procédés de celle-ci se trouvent clairement marquées les règles de celle-là. Considérons l'homme dans sa première origine sans autre secours; sans autre guide que l'instinct naturel de ses besoins. Il lui faut un lieu de repos. Au bord d'un tranquille ruisseau, il aperçoit un gazon; sa verdure naissante plaît à ses yeux, son tendre duvet l'invite; il vient, & mollement étendue sur ce tapis émaillé, il ne songe qu'à jouir en paix des dons de la nature: rien ne lui manque, il ne désire rien. Mais bientôt l'ardeur du Soleil qui le brule, l'oblige à chercher un abri. Il aperçoit une forêt qui lui offre la fraîcheur de ses ombres; il court se cacher dans son épaisseur, & le voilà content. Cependant mille vapeurs élevées au hasard se rencontrent & se rassemblent, d'épais nuages couvrent les airs, une pluie effroyable se précipite comme un torrent sur cette forêt délicieuse. L'Homme mal couvert à l'abri de ses feuilles, ne sait plus comment se défendre d'une humidité incommode qui le pénètre de toute part. Une caverne se présente, il s'y glisse, & se trouvant à sec, il s'applaudit de sa découverte. Mais de nouveaux désagremens le dégoutent encore de ce séjour. Il s'y voit dans les ténèbres, il y respire un air mal sain, il en sort résolu de suppléer, par son industrie, aux inattentions & aux négligences de la nature. L'homme veut se faire un logement qui le couvre sans l'ensevelir. Quelques branches abbatues dans la forêt sont les matériaux propres à son dessein. Il en choisit quatre des plus fortes qu'il élève perpendiculairement, & qu'il dispose en carré. Au-dessus il en met quatre autres en travers; & sur celle-ci il en élève qui s'incline, & qui se réunissent en pointe de deux côtés. Cette espèce de toit est couvert de feuilles assez serrées pour que ni le soleil, ni la pluie ne puissent y pénétrer; & voilà l'homme logé. Il est vrai que le froid & le chaud lui feront sentir leur incommode dans sa maison ouverte de toute part; mais alors il remplira l'entre-deux des piliers, & se trouvera garanti."
- 3 Je voudrais remercier Monsieur le Professeur Werner Oechslin pour la gentillesse de m'avoir ouvert sa bibliothèque d'Einsiedeln et permis la consultation des livres et des photographies de la première et deuxième édition de l'*Essai sur l'Architecture* ainsi que la traduction anglaise.
- 4 Marc-Antoine Laugier, *op. cit.*, p. v-xxxij.
- 5 Id., p. 253-276.
- 6 Amédée-François Frézier, "Remarques sur quelques Livres nouveaux concernant la beauté & le bon goût de l'Architecture.", dans: *Mercure de France* (Juillet 1754), p. 7-59;  
La réplique de Laugier paraît au mois d'Octobre, "Réponse du P. Laugier, Jésuite, aux remarques de M. Frézier, insérées dans le *Mercure de France* de Juillet 1754", dans: *Mercure de France* (Octobre 1754), p. 29-51, reproduite dans la deuxième édition;  
Le résultat de la dispute écrit par Frézier paraît le mois de mai de l'année suivante: "Résultat de la dispute entre le P. Laugier & M. Frézier concernant le Goût de l'Architecture", in: *Mercure de France* (May 1755), p. 143-174.
- 7 La Font de Saint-Yenne/Charles-Étienne Briseux, *Examen d'un Essai sur l'Architecture*



*Avec quelques remarques sur cette Science traitée dans l'esprit des Beaux Arts*, Paris: Michel Lambert 1753.

- 8 La dispute remonte à quarante-quatre ans avant la publication de 'l'Essai'. Déjà en 1709 Frézier commença son combat contre les idées du père intellectuel de Laugier, Jean Louis de Cordemoy. Cette querelle restera en suspens à cause du voyage de Frézier vers les côtes de la Mer du Sud, et la mort de Cordemoy; ajournant son déroulement à la génération suivante.

Les multiples critiques adressées à l'écrit de Laugier paraissent dans: *Annonces, Affiches et avis divers*; E.-C. Fréron, *Lettres sur quelques écrits de ce tems*; Grimm, *Correspondance littéraire*; *Journal des Sçavans*; *Journal de Trévoux*; *Journal de Verdun*; *Mercure de France*;

Cf., Wolfgang Hermann, *Laugier and eighteenth Century French Theory*, London: A. Zwemmer LTD 1962; Vittorio Ugo (ed.), *Laugier e la dimensione teorica dell'architettura*, Bari: Dedalo 1990.

- 9 [Marc-Antoine Laugier], *An Essay on Architecture in which its True Principles are explained and Invariable Rules proposed for Directing the Judgement and Forming the Taste of the Gentleman and the Architect, With regard to the Different Kinds of Buildings, the Embellishment of Cities, And the Planning of Gardens. Adorned with A Frontispiece, designed by Mr. Wale*, London: T. Osborne & Ship-ton 1755.

- 10 La gravure a vraiment eu un succès une fois qu'elle est devenue une image à reproduction mécanique. Peut-être son interprétation erronée comme origine de l'architecture est une conséquence des premières références faites par Summerson et Kaufman, influencés par l'image de la traduction anglaise. On comprend alors la critique de Lützel à Kaufmann d'avoir ignoré l'importance de la philosophie du beau dans son œuvre;

Cf. Sir John Summerson, *Architecture in Britain 1530 to 1830*, series: Pelican History of Arte, London 1953; Emil Kaufmann, "Three revolutionary architects, Boullée, Ledoux, and Lequeu", in: *Transactions of the American Philosophical Society*, XLII (1952).

Je remercie Monsieur le Professeur Joseph Rykwert qui m'a envoyé l'image du dessin original de Eisen, propriété de Niall Hobhouse.

- 11 L'expérience de la révélation subie par Laugier est pratiquement la même que celle dont témoigne Descartes dans ses Méditations: René Descartes, *Méditations Métaphysiques*, Paris: F.-G. Levrault 1824-1826.

- 12 L'analyse de l'image fait partie de la thèse doctorale "Les hallucinations et les querelles de l'abbé Marc-Antoine Laugier", en cours actuellement à l'Université Polytechnique de Catalogne sous la direction des Professeurs Helio Piñón et Ferrán Lobo Serra.

Les images numériques de la gravure ont été faites par Felipe Bermúdez, Oscar Sanabria et Camila Cesarino. Je leur suis très reconnaissant.

- 13 Marc-Antoine Laugier, *op. cit.*, p. xxxviii-xlij: "En attendant que quelqu'un, beaucoup plus habile que moi, se charge de débrouiller le cahos des règles de l'Architecture, pour qu'il n'en subsiste désormais aucune dont on ne puisse rendre une solide raison, je vais tâcher d'y porter un léger rayon de lumière. En considérant avec attention nos plus grands & nos plus beaux Edifices, mon ame a toujours éprouvé diverses impressions.

Quelquefois le charme étoit si fort, qu'il produisoit en moi un plaisir mêlé de transport & d'enthousiasme. D'autres fois, sans être si vivement entraîné, je me sentois occupé d'une manière satisfaisante; c'étoit un plaisir moindre, mais pourtant un vrai plaisir. Souvent je demeurois tout à fait insensible; souvent aussi j'étois dégoûté, choqué, revolté. J'ai réfléchi longtems sur tous ces différents effets. J'ai répété mes observations jusqu'à ce que je me sois assuré, que les mêmes objets faisoient toujours sur moi les mêmes impressions. J'ai consulté le goût des autres, & en les mettant à une pareille épreuve, j'ai reconnu dans eux toutes mes sensibilités plus ou moins vives, selon que leur ame avoit reçu de la nature, un degré de chaleur plus ou moins fort. De-là j'ai



conclu, 1°. Qu'il y avoit dans l'Architecture des beautés essentielles, indépendantes de l'habitude des sens, ou de la convention des hommes. 2°. Que la composition d'un morceau d'Architecture étoit comme tous les ouvrages d'esprit, suceptible de froideur & de vivacité, de justesse & de désordre. 3°. Qu'il devoit y avoir pour cet Art comme pour tous les autres, un talent qui ne s'acquiert point, une mesure de génie que la nature donne; & que ce talent, ce génie avoient besoin cependant d'être assujettis & captivés par des lois.

En méditant toujours davantage sur les diverses impressions que faisoient sur moi les différentes compositions d'Architecture, j'ai voulu pénétrer la cause de leur effet. Je me suis demandé compte de mes sentimens à moi-même. J'ai voulu savoir pourquoi telle chose me ravisoit; telle autre ne faisoit que me plaire; celle-ci étoit pour moi sans agrémens; celle-là m'étoit insupportable. Cette recherche ne m'a présenté d'abord que des ténèbres & des incertitudes. Je ne me suis point rebuté; j'ai sondé l'abîme jusqu'à ce que j'aye crû en découvrir le fond; je n'ai cessé d'interroger mon ame jusqu'à ce qu'elle m'ait rendu une réponse satisfaisante. Tout à coup il s'est fait à mes yeux un grand jour. J'ai vu des objets distincts, où je n'appercevois auparavant que des brouillards & des nuages: je les ai saisis ces objets avec ardeur; & en faisant usage de leur lumiere, j'ai vu peu à peu mes incertitudes disparaître, mes difficultés s'évanouir; & j'en suis venu jusqu'à pouvoir me démontrer à moi-même par principes & conséquences, la nécessité de tous les effets dont j'ignorois les causes.

Telle est la route que j'ai suivie pour me satisfaire. Il m'a paru qu'il ne seroit pas inutile; de faire part au Public du succès qu'ont eu mes efforts. Quand je ne serois qu'engager mes Lecteurs à examiner si je n'ai point pris le change, à critiquer sévèrement mes décisions, à essayer par eux-mêmes de pénétrer plus avant dans le même abîme, l'Architecture y gagneroit infiniment."

- 14 Id., *op. cit.*, p. 10-11: "Ne perdons point de vûe notre petite cabane rustique. Je n'y vois que des colonnes, un plancher ou entablement, un toit pointu dont les deux extrêmités forment chacune ce que nous nommons un fronton. Jusqu'ici point de voûte, encore moins d'arcade, point de piédestaux, point d'attique, point de porte même, point de fenêtre. Je conclus donc, & je dis: Dans tout ordre d'Architecture, il n'y a que la colonne, l'entablement & le fronton qui puissent entrer essentiellement dans sa composition. Si chacune de ces trois parties se trouve placée dans la situation & avec la forme qui lui convient, il n'y aura rien à ajouter pour que l'ouvrage soit parfait. Il nous reste en France un très-beau monument des Anciens; c'est ce qu'on appelle à Nismes la Maison-Quarrée. Connoisseurs ou non connoisseurs, tout le monde admire la beauté de cet édifice. Pourquoi? parce que tout est selon les vrais principes de l'Architecture."

- 15 Indigène Barasana expliquant ce qu'il voit quand il est en transe, "Indios Tucano, Pira-paraná Vaupés, 1968 [Colombia]", dans: Gerardo Reichel-Dolmatoff, *Indios de Colombia. Momentos vivos. Mundos concebidos*, Bogotá: Villegas 1991.

- 16 La proposition d'orienter une réflexion sur l'origine de l'architecture au-delà des conventions qui ont recréé nos mythes, la cabane, la caverne et la tente, trouve une claire résonance dans l'écrit de Heidegger, *La question de la technique*.

La technique n'est pas la même chose que l'essence de la technique. Quand nous recherchons l'essence de l'arbre, nous devons comprendre que ce qui régit tout arbre en tant qu'arbre n'est pas lui-même un arbre qu'on puisse rencontrer parmi les autres arbres.

De même l'essence de la technique n'est absolument rien de technique, Martin Heidegger, *Essais et conférences. La Question de la Technique*, Paris: Gallimard, 1958, p. 9.